



La qualité de l'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université Mohamed 1er

Souhail EL AYACHI

Laboratoire d'Economie Sociale, solidaire et développement local (LESSDL)
Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales
Université Mohammed 1er– Oujda - Maroc

Mehdi DAHMANI

Docteur en économie et gestion
HECI
Oujda - Maroc

Basma MOUMNI

Docteur en économie et gestion
Institut français
Oujda-Maroc

Résumé : L'enseignement de l'entrepreneuriat est au cœur de la tendance de recherche du fait de ses nombreux enjeux, toutefois, un enseignement de qualité doit atteindre un certain niveau de satisfaction des participants pour aboutir au seuil du résultat ambitionné. De ce fait, nous avons ambitionné par cette étude d'évaluer la qualité de l'enseignement d'entrepreneuriat au sein de l'université Mohammed 1^{er} tout en mesurant le degré de satisfaction des étudiants à l'issue de la formation et de réponse aux objectifs préétablis.

Mots-clés : Entrepreneuriat, enseignement, pédagogies, satisfaction.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.10420603>

1. Introduction

A l'heure actuelle, nul ne peut nier l'importance de l'entrepreneuriat tant sur le plan économique que social car c'est le moyen le plus commode de renouveler le tissu économique, surtout dans un environnement où règne la complexité et les mutations économiques, seules les entreprises innovantes demeurent performantes sur le marché. Il s'avère ainsi que l'entrepreneuriat peut constituer un véritable avantage non seulement pour les firmes soucieuses de leur pérennité, les Etats souhaitant promouvoir leur économie mais également les individus cherchant à favoriser leurs compétences. Cependant, entreprendre peut-être une action ou une activité instinctive chez une catégorie voire une minorité d'individus, mais pour la majorité des personnes, il s'agit d'une compétence et une aptitude à développer par le biais d'une formation. Donc, l'enseignement de l'entrepreneuriat est le moyen d'acquérir de nouvelles aptitudes pour compléter les connaissances acquises. Toutefois, ces objectifs ne peuvent être atteints sans une formation de qualité.

Or, la qualité est une notion qui s'associe généralement à la satisfaction des attentes d'un client par la production d'un produit ou d'un service en adéquation avec les normes standards et les référentiels. En outre, dans le milieu académique la qualité d'une formation se mesure par divers indicateurs se rapportant aux compétences acquises, à la satisfaction des étudiants ou encore l'atteinte des objectifs ambitionnés à l'issue du cours.

Ainsi, notre objectif dans ce travail sera de mettre la lumière sur les principaux indicateurs de mesure et d'évaluation d'une formation en général dans le but de résorber l'ambiguïté qui englobe le sujet, avant de pratiquer et appliquer ces acquis sur notre public cible. En effet, nous tâcherons de mesurer le degré de satisfaction des étudiants de l'université Mohammed 1^{er} quant au cours d'entrepreneuriat qu'ils ont poursuivis et de réponses aux objectifs établis préalablement. Pour cette raison, nous nous sommes fixé comme problématique les questions suivantes : *A l'issue de la formation entrepreneuriale poursuivie à l'Université Mohammed 1er, les étudiants sont-ils satisfaits par cet enseignement ? Arrivent-ils à atteindre les objectifs ciblés par l'enseignement de l'entrepreneuriat compte tenu des conditions d'apprentissage ?*

2. Revue de la littérature :

2.1 L'entrepreneuriat : entre objectifs et approches d'enseignement

L'entrepreneuriat a été défini par *Chambard (2013)* comme étant « une attitude qui recouvre des situations professionnelles diverses comme la création d'entreprise, mais aussi la reprise d'entreprise, le statut d'auto-entrepreneuriat et les professions libérales, l'entrepreneuriat social

notamment dans des structures associatives, ainsi que l'intrapreneuriat dans des organisations existantes ». Or, quel que soit la structure l'action de création demeure présente, adjointe à un minimum de risque et d'initiative, tant de qualité importante pour tout individu ambitieux. De ce fait, *Katz (1990)* a estimé que l'enseignement de l'entrepreneuriat est le moyen le plus opportun pour inciter les individus à entreprendre, car les compétences, attitudes et aptitudes requises pour mener un projet de création peuvent être transmises aux apprentis entrepreneur par voie de formation. Tandis que *Gibb et Cotton (2002)* ont suggéré « que l'entrepreneuriat dans un contexte éducatif est un ensemble de comportements, d'aptitudes et d'attributs exercés individuellement ou collectivement pour manager, des individus ou des organisations de toute sorte, pour créer des entreprises et innover dans des contextes de forte incertitude et complexité ». Toutefois, en enseignant l'entrepreneuriat, il faudrait prendre en considération trois caractéristiques essentielles (*Bécharde 1998 ; Gibb et Cotton 2002 ; Shieb-Bienfait 2000 ; Tounès 2003*) :

- a) **Les objectifs** : l'enseignement de l'entrepreneuriat peut avoir trois finalités essentielles :
 - La sensibilisation : stimuler la créativité et les aptitudes entrepreneuriale ;
 - La spécialisation : inciter à la création d'entreprise ;
 - L'accompagnement : suivi des porteurs de projets.
- b) **La cible** : l'ampleur de la formation dépend du statut des apprenants visés et de leurs besoins (étudiants, porteurs de projets ou entrepreneur) ;
- c) **Les pédagogies** : le choix de méthodes à adopter dépend à la fois de la cible et des objectifs établis, et requiert l'existence de moyens et contenus adaptés. De ce fait, l'enseignant doit choisir la pédagogie adéquate vis-à-vis des compétences qu'il souhaite développer. Nous pouvons citer parmi les pédagogies les plus connues les méthodes suivantes :

2.2 La méthode des cas où l'apprentissage par essais-erreurs :

Pour son cursus universitaire, Harvard a adopté en 1920 la méthode « des cas », utilisé à l'origine dans l'école des officiers afin de confronter les apprenants aux situations complexes où il devrait prendre les bonnes décisions rapidement. *Laflamme (Cité par Fayolle et Vezart, 2009)* démontre que la méthode des cas est un procédé par lequel les apprenants, le plus souvent en petits groupes, doivent prendre des décisions, préparer un plan d'action pertinent et le justifier vis-à-vis de leurs pairs et de l'enseignant qui anime la séance. Les apprenants peuvent ainsi identifier les difficultés des situations réelles et les ressources pour les résoudre.

Par ailleurs, l'erreur a fait l'objet d'une hypothèse pour *Astolfi (2014)* où il a prétendu que cette dernière est « un outil pour enseigner, en effet, selon cette théorie, l'apprentissage passerait obligatoirement par des moments de difficultés face auxquels les élèves doivent remplacer leurs anciennes conceptions erronées par de nouvelles correctes ». Ainsi, pour apprendre, l'étudiant doit commettre des erreurs, et c'est par le tâtonnement, la réflexion et la correction de celles-ci qu'il apprendra.

2.3 L'apprentissage par problème :

L'apprentissage par problème est apparu en premier lieu à l'université Mc Master en chimie, mais n'a connu son véritable essor qu'en 1960 lorsqu'il a été adopté par la faculté de médecine. *Fayolle et Vezart (2009)* ont qualifié l'apprentissage par problème de « nouveau programme qui part de cours généraux orientés sur la compréhension du problème exprimé par le patient : pratique clinique d'écoute, puis formulation de questions orientant ensuite sur les cours de spécialité nécessaires pour résoudre le problème ». *Arper (citée par Ngijol, 2013)* explique qu'au « gré des problèmes qu'il rencontre, l'entrepreneur est conduit à tirer des enseignements de ses expériences et à apprendre dans une logique de développement de son projet d'affaires ».

Par ailleurs, le but de cette démarche est double : en premier lieu comprendre l'origine du problème et en second lieu, chercher la solution la plus opportune pour résoudre le problème, ainsi l'apprenant complète ses acquis théoriques.

Or, *Guilbert et Ouellet (cité par Droui et al. 2013)* définissent l'apprentissage par problème comme « un processus de résolution d'un problème complexe où les participants regroupés par équipes, travaillent ensemble à la recherche des informations et à résoudre un problème réel ou réaliste proposé de façon à développer des compétences de résolution de problèmes et à faire en même temps des apprentissages de contenu ». Ce type de pédagogie porte beaucoup d'avantages, car elle développe auprès de l'apprenant des compétences assimilables aux capacités de collaboration et de communication, l'autorégulation et la prise d'information efficace et la pensée réflexive (*Chantraine et al. 2017*).

2.4 La pédagogie par projet :

« Cette méthode renvoie au fait que le monde est le produit d'une évolution à laquelle les porteurs de projets participent et doivent s'adapter. Dans cette perspective, on ne recherche plus une solution optimale mais une solution satisfaisante, de plus les solutions n'existent pas a priori. D'un point de vue pédagogique, ce n'est pas le résultat qui est le centre de la méthode mais bien le processus » (*Bayad et al. 2002*). Ainsi, en

réalisant des projets, les étudiants apprendront non seulement à mieux agir face à des situations complexes, mais aussi à s'adapter aux changements de leur environnement. Par ailleurs, ce type d'apprentissage « place l'étudiant au cœur du processus d'apprentissage. Il stimule plusieurs valeurs entrepreneuriales (confiance en soi, motivation, engagement, esprit d'équipe) » (*Philippe. 2018*). De ce fait, les étudiants sont sollicités à user de leurs compétences et des moyens disponibles et de les fructifier dans le but d'exploiter une situation palpable.

Or, la pédagogie entrepreneuriale vise à « placer l'étudiant en position de relever un défi réaliste, réalisé généralement en équipe, qui l'oblige à mettre tout en œuvre pour l'atteindre dont, notamment, le recours à ses caractéristiques entrepreneuriales » (*Hamrouni. 2016*), et développer chez l'apprenant des compétences relatives à l'esprit d'équipe, la gestion des conflits, la communication et le leadership.

2.5 La simulation de gestion :

A ce stade, l'étudiant est amené à gérer virtuellement une entreprise, il a l'occasion de prendre des décisions et il apprend à en gérer les conséquences (*Billet. 2007*). « Les simulations permettent aux équipes qui y participent d'expérimenter des situations nouvelles et parfois inattendues, d'apprendre à faire face à certains échecs et à développer la résilience nécessaire pour les transcender » (*Honig cité par Carrier, 2009, 18*).

Le formateur demande aux étudiants de constituer des groupes, puis les mets en situation, il s'agirait en quelques sortes d'une transposition de la réalité, où une entreprise appartenant à un secteur, est en concurrence avec d'autres firmes ayant les mêmes caractéristiques et les mêmes produits. Les apprenants doivent selon les cas, prendre des décisions, quant à la production, l'approvisionnement, la gestion financière et ressources humaines. Ces dites décisions se font généralement sur des périodes s'étalant sur une durée de trois mois, et à l'issue de chaque décision, les étudiants prennent conscience des conséquences de leurs choix et tentent de rectifier leurs erreurs afin de garantir la survie, la pérennité et la croissance de leurs entreprises.

Ainsi, cette pédagogie basée sur les simulations de gestion permet aux participants de développer des compétences assimilables à la prise d'initiative, la prise de décision, la gestion du stress, l'esprit de synthèse et le développement du sens critique (*Geniaux. 2017 ; Philipe. 2018*)

2.6 L'élaboration de Business Plan et de Business Model :

Ce sont des documents ou des outils rassemblant les éléments clés qui permettront de transformer l'idée en un projet concret » (*Ooms. Ouvrage collectif de Janssen 2016. 217*).

En effet, *Vezaert et Granger (2012)* ont expliqué que le Business Plan donnerai aux étudiants un aperçu global des contenus à traiter dans un projet de création d'entreprise (définition du projet, équipe, étude du marché, montage juridique et financier...). Alors que le Business Model a été défini par *Verstraete (2012)* comme « une convention relative à la génération d'une valeur reconnue par des marchés intéressés par ce que propose l'entrepreneur (concevoir une offre et la fabriquer) à la Rémunération de cette valeur (quoi, comment et combien gagner) et au Partage de la réussite avec l'ensemble des partenaires du projet (établir des relations gagnant-gagnant) ».

Or, ce type de pédagogie permettra de développer chez l'apprenti entrepreneur des qualités tel que la créativité, la prévision, prospection et la planification (*Carrier. 2009 ; Verstraete. 2012 ; Vezaert. 2012*)

3. La qualité de la formation :

Pour L'AFNOR « un produit ou service de qualité est un produit dont les caractéristiques lui permettent de satisfaire les besoins exprimés ou implicites des consommateurs ». Il s'agit donc d'un lien inévitable avec le besoin qui requiert l'implication de toutes les parties prenantes.

Or, d'un point de vue littéraire, il n'existe toujours pas de consensus quant à la définition de la qualité d'une formation ni sur le moyen de la mesurer, toutefois *Stumpf et Garessus (2017)* ont pu la lier avec trois niveaux essentiels :

3.1. Niveau établissement ou la conformité aux normes :

Il se décline en dix principes permettant d'assurer la qualité des établissements de formation dans le supérieur « policy for quality assurance ; design and approval of programme ; student-centred learning, teaching and assessment ; student admission, progression, recognition and certification ; teaching staff ; earning resources and student support ; information management ; public information ; on-going monitoring and periodic review of programmes ; cyclical external quality assurance » (*Stumpf et Garessus. 2017*) ;

3.2. Niveau de formation ou la contribution au développement professionnel :

Il s'agit de l'évaluation de l'enseignement par les étudiants, afin de mesurer leur degré de satisfaction et de réponse aux objectifs préétablis

- **Niveau individu ou le chemin vers la professionnalisation :** il est relatif à l'individu, renvoie à l'étudiant-enseignant, bénéficiaire de la formation professionnalisante ... car l'une des principales missions de tout institut de formation des enseignants consiste à accompagner le changement de statut de l'étudiant-enseignant pour en faire un professionnel compétent et « efficace » (*Wentzel, cité par Stumpf et Garessus. 2017*).

4. Méthodologie de recherche :

L'enseignement de l'entrepreneuriat est un sujet qui prend de plus en plus d'ampleur, du fait de ses nombreux enjeux tant sur le plan économique que social, de ce fait les pédagogies, les finalités, et les compétences recherchées sont des sujets qui font débats actuellement car il ne suffit pas d'enseigner l'entrepreneuriat pour atteindre la richesse économique et sociale mais il faudrait déjà que cette dite formation permette d'atteindre les objectifs préétablis. De ce fait, nous avons cherché par ce travail à mesurer la qualité des formations dispensés au niveau de l'université Mohamed 1^{er}.

Pour investiguer notre terrain, nous avons élaboré un questionnaire, le choix a porté sur cet outil car grâce à sa flexibilité, il permet de collecter un grand nombre de données en un temps / coût minime. Les dites données sont également fiable et cohérente car le questionné n'est pas influencé par son intervieweur.

Notre questionnaire a contenu treize questions essentielles dont l'objectif est de mesurer le degré de satisfaction des étudiants par rapport à la formation perçue et de réponse aux objectifs visés. Pour ce faire, nous avons opté pour plusieurs types de questions, dont :

- Des questions qualitatives à réponse unique sans ouverture tel que la question relative à l'évaluation de la formation qu'ils ont poursuivie, ou les conditions d'apprentissage ;
- Des questions qualitatives à réponse unique avec échelle de mesure avec option d'ouverture par la suite comme pour la question « Pensez-vous que cette formation vous permettra de concrétiser votre idée de projet ? ». Les étudiants devaient répondre par oui ou non, dans le cas où ils choisissaient le non, nous leur avons donné la possibilité d'exprimer ouvertement les raisons ;
- Des questions quantitatives fermés ou l'objectif est de mesurer l'étendue de notre échantillon par rapport au genre ou à la qualité des répondants.

Pour collecter les réponses, nous avons opté pour La plateforme google forms car elle permet à la fois de façonner le questionnaire, le partager facilement à notre public cible et de stocker et analyser les données.

La représentation graphique de nos résultats sera présentée essentiellement sous forme d'histogramme, barre et secteurs.

Ainsi, nous avons ciblé les étudiants ayant bénéficié d'une formation en entrepreneuriat au sein de l'université Mohammed 1^{er}, le partage du questionnaire s'est fait par mailing, contact direct et sur des groupes spécialisés. De ce fait, nous avons pu collecter 138 réponses.

L'approche méthodologique adoptée dans l'étude sur l'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université Mohamed 1er est qualifiée de méthodologie mixte, combinant des éléments qualitatifs et quantitatifs dans le processus d'investigation.

Du côté qualitatif, l'étude inclut des questions ouvertes dans le questionnaire afin de recueillir des informations détaillées et approfondies sur l'évaluation de la formation et les conditions d'apprentissage. Ces questions permettent aux participants de s'exprimer librement et d'apporter des nuances à leurs réponses.

Du côté quantitatif, des éléments tels que des questions à réponse unique, des échelles de mesure, et des questions fermées sont incorporés dans le questionnaire. Ces aspects quantitatifs facilitent une analyse statistique des réponses, permettant de quantifier les opinions et les perceptions des participants de manière structurée.

En outre, l'utilisation de la plateforme en ligne Google Forms pour la collecte des réponses renforce cette approche méthodologique. Cette utilisation d'outils numériques offre une efficacité accrue dans la collecte, la gestion et l'analyse des données, démontrant une orientation moderne dans la méthodologie de l'étude.

Ainsi, cette méthodologie mixte combine la richesse des données qualitatives avec la rigueur analytique des données quantitatives, tout en profitant des avantages offerts par les technologies numériques pour une approche complète et approfondie de l'investigation.

5. Discussion des résultats

L'analyse de nos données recueillies nous a permis de relever les résultats suivants :

- A notre première question relative au degré de satisfaction vis-à-vis du contenu la formation, la plupart de nos questionnés sont satisfait (56,5%), 18,8% sont peu satisfait, tandis que 19,6% sont très satisfait contre 5,1% qui ne sont pas du tout satisfait ;

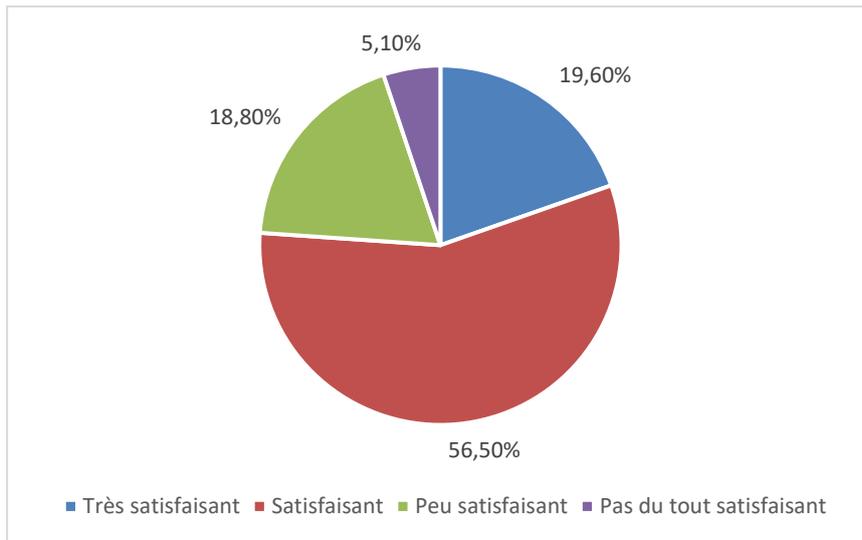


Figure 1 : Evaluation de la satisfaction par rapport au contenu de la formation

Quant à la satisfaction de la curiosité entrepreneuriale par le biais de la formation qui a fait l'objet de notre deuxième question, nos répondants ont exprimé leur satisfaction à hauteur de 80,4% ;

La troisième question a été scindée en deux sous questions, la première nous a permis de vérifier l'atteinte des objectifs à l'issue de la formation, 78.3% des questionnés ont répondu favorablement, mais à des degrés différents, cet écart de mesure a fait l'objet de notre deuxième sous question, 45,7 % de notre échantillon a atteint 75% de ses objectifs contre 40.5% qui ont atteint 50% des objectifs préétablies. Les résultats se présentent comme suit ;

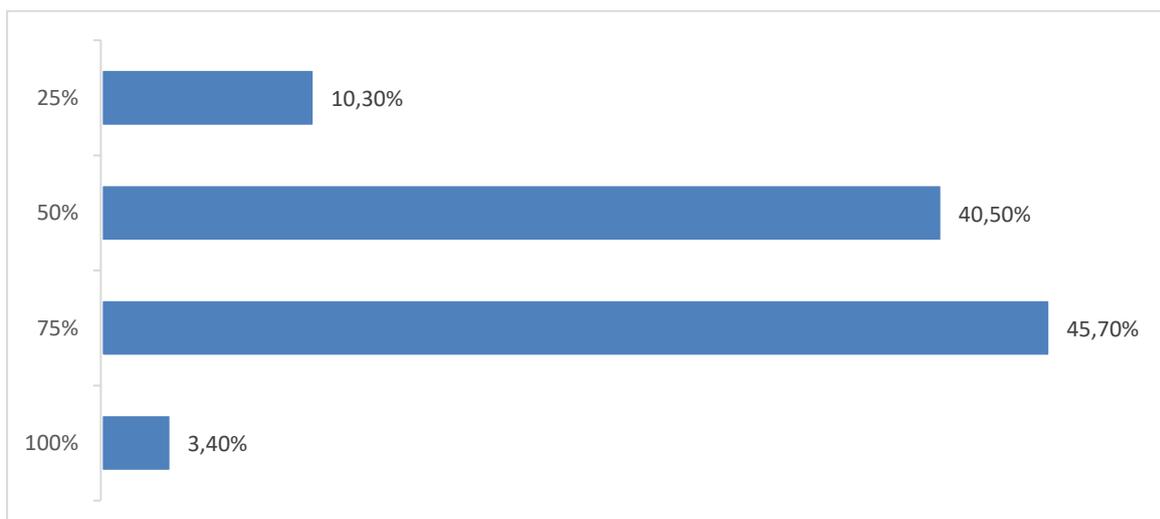


Figure 2 : Degré d'atteinte des objectifs

L'analyse de notre quatrième question a révélé que 87,7 % de nos questionnés ont pensé que ladite formation leur permettra de concrétiser leurs projets mais à différents horizons temporels, tandis que 12.3% des répondants déplorent le manque de pratique de sein de la formation ;

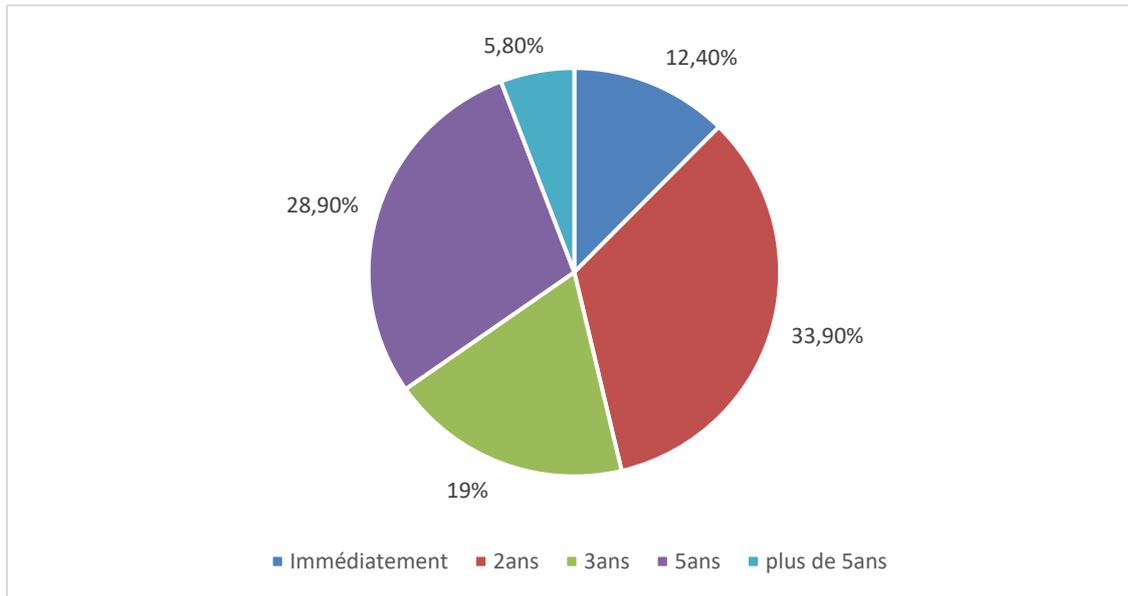


Figure 3 : Projection temporelle de la concrétisation des projets

La cinquième question relative à l'approche d'enseignement de l'entrepreneuriat adopté dans le cours, la majorité des étudiants expriment leur satisfaction ;

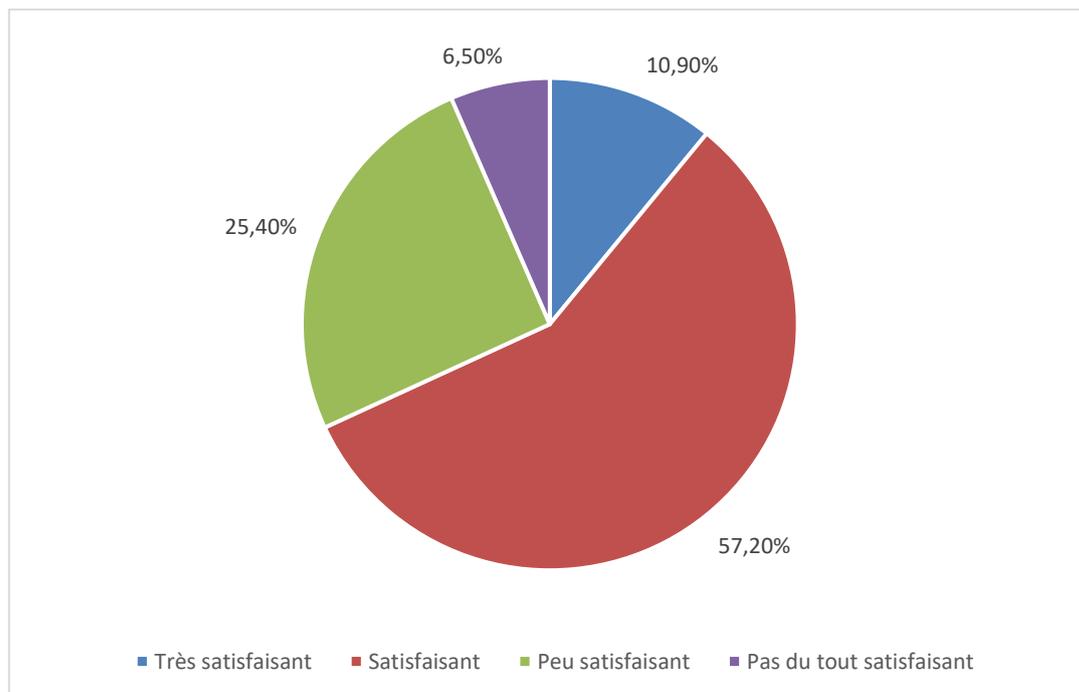


Figure 4 : Projection temporelle de la concrétisation des projets

La sixième question de notre questionnaire a eu pour enjeu de mesurer la satisfaction des étudiants quant aux conditions d'apprentissage, 10,1% d'entre eux sont très satisfait, 50 % satisfait, contre 36.2% qui expriment leur insatisfaction et 3.6% des répondants pas du tout satisfait des conditions d'apprentissage ;

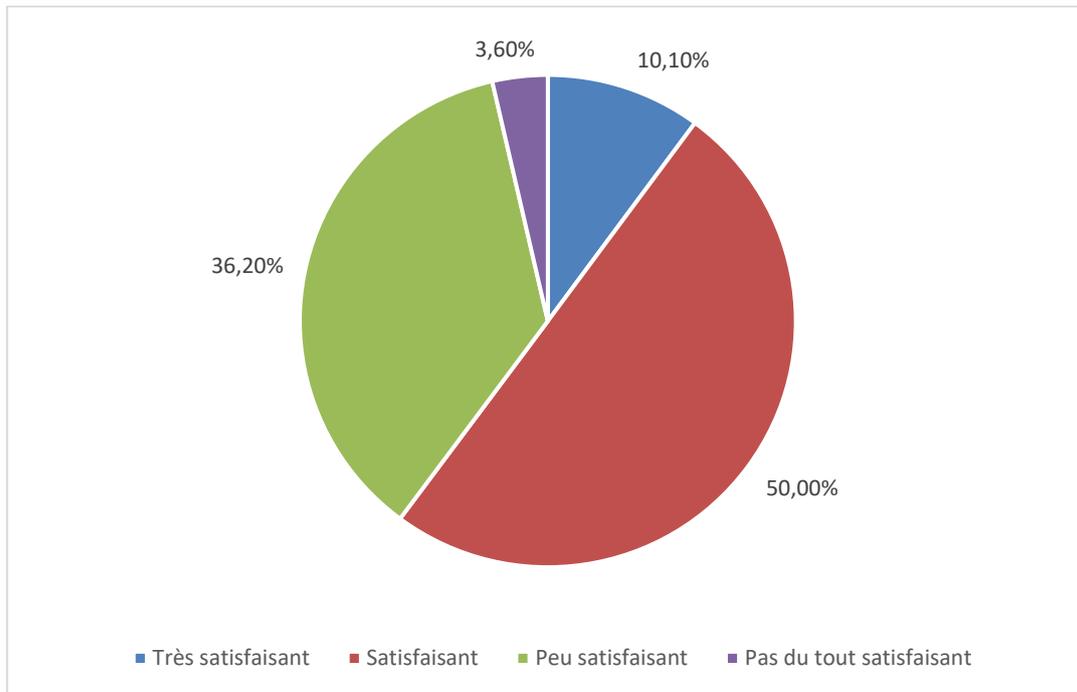
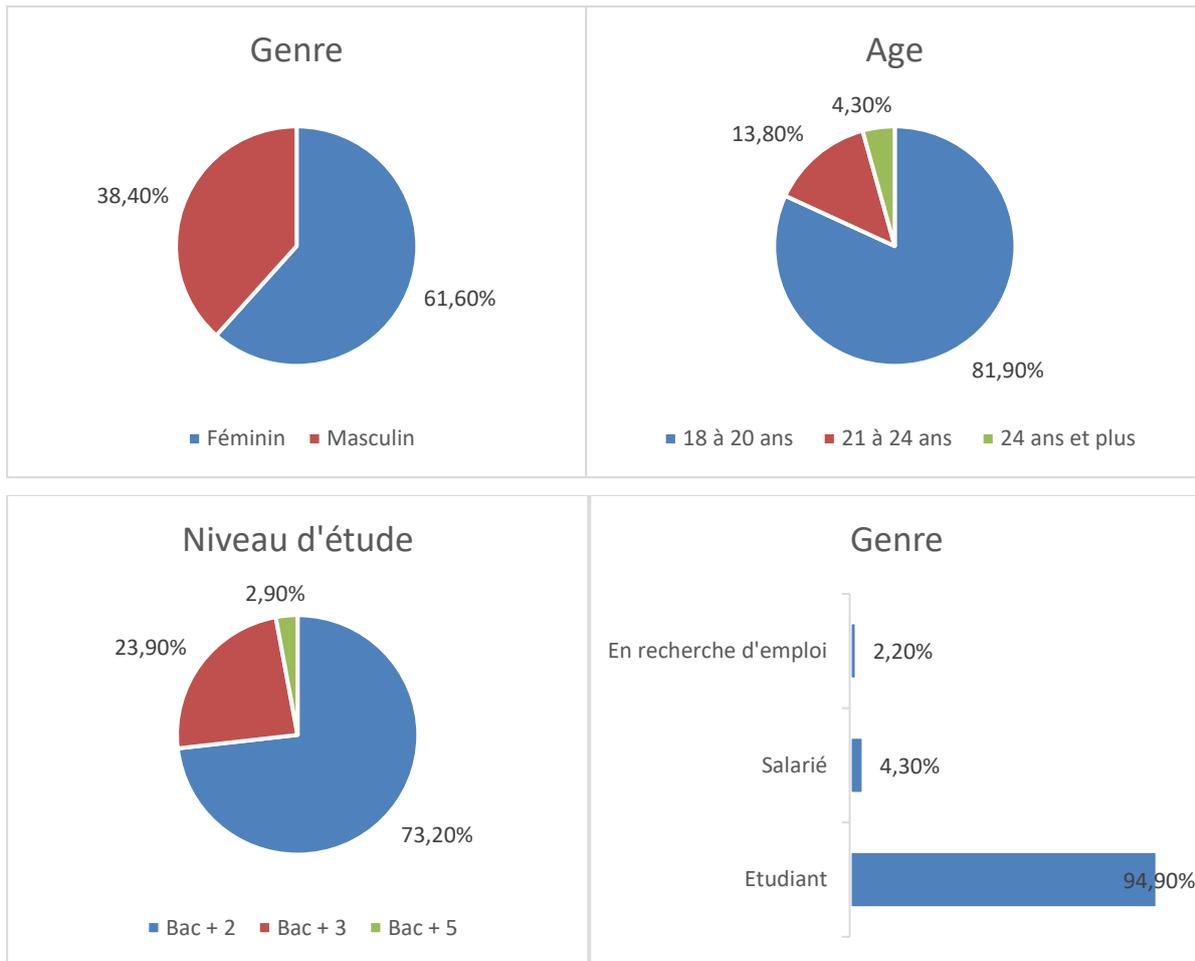


Figure 4 : Degré de satisfaction par rapport aux conditions d'apprentissage

Finalement, nous pouvons dire que notre échantillon se compose de :

- 61,6 % des répondants sont de sexe féminin ;
- 81,9 % de notre échantillon est d'une tranche d'âge variant entre 18 et 20 ans ;
- 73,2% de niveau bac+2 ; 23,9% de niveau bac + 3 ; 2,9 % de niveau bac+5 ;
- Notre échantillon est majoritairement composé d'étudiants (94,9%), 4,3% de salariés et 2,2 % en recherche d'emploi.



Ainsi, la synthèse de nos principaux résultats révèle que :

- Les étudiants sont en majorité satisfaits par la formation poursuivie ;
- Toutefois, la formation ne leur a pas permis d'atteindre totalement les objectifs fixés ;
- Les répondants ne se voient pas capables de concrétiser leurs idées de projet immédiatement ;
- La plupart de nos étudiants sont satisfaits par l'approche pédagogique adoptée, mais beaucoup moins par les conditions d'apprentissage.

6. Conclusion

Pour conclure notre article, nous pouvons dire que l'enseignement de l'entrepreneuriat a beaucoup d'enjeux tant économiques que sociaux, néanmoins, l'atteinte des objectifs ambitionnés à l'issue de la formation reste un sujet encore peu creusé par les chercheurs du domaine du fait de son ambiguïté. En effet, évaluer la qualité d'une formation entrepreneuriale requiert la prise en compte de nombreux facteurs, l'objectif ambitionné le public ciblé, la pédagogie adoptée, et le niveau d'évaluation. De ce fait, nous avons choisi d'évaluer le niveau de formation ou la contribution au développement professionnel par la mesure de la satisfaction des étudiants à l'issue de la formation par le biais d'un questionnaire.

Ainsi, à l'issue de notre analyse, il apparaît que les conditions d'apprentissage (manque de moyens, effectif en classe...) limitent la qualité et l'efficacité des cours d'entrepreneuriat. Bien que les étudiants expriment leur satisfaction par cet enseignement, mais n'arrivent pas à atteindre totalement les objectifs voulus, et leur projection temporelle quant à la concrétisation des projets n'est pas immédiate. De ce fait, la question qui se pose à ce stade, sur quels critères devons-nous agir pour améliorer la qualité de la formation afin garantir la satisfaction des participants et ainsi accroître le nombre de création d'entreprise ?

REFERENCES

1. Alexia Stumpf et Paul-André Garessus. 2017. « Comment évaluer la qualité d'une formation pour l'améliorer ? », Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur 33-1
2. Astolfi, Jean-Pierre. 2014. « L'Erreur, un outil pour enseigner ». Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur.
3. Bayad M., Schmitt C., et Grandhay P. 2002. « Pédagogie par projet et enseignement de l'entrepreneuriat : réflexions autour d'une démarche et de différentes expériences ». 2ème Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, Bordeaux, p. 22-38.
4. Bechard J.-P. 1998. « L'enseignement en entrepreneurship à travers le monde : validation d'une typologie ». Management International, 3(1), p. 25-34.
5. Billet Jeanine. 2007. « Education à l'entrepreneuriat et développement de l'esprit d'entreprendre auprès des étudiants des écoles de management : le cas de l'ESCPA étude préliminaire ». Académie de l'entrepreneuriat et de l'innovation
6. Carrier, Camille. 2009. « L'enseignement de l'entrepreneuriat : au delà des cours magistraux, des études de cas et du plan d'affaires », Revue de l'Entrepreneuriat 2009/2 (Vol. 8), p. 17-33. DOI 10.3917/entre.082.0017
7. Chantraine. P., et Otreppe. N. 2017. « L'apprentissage par problèmes : Quels apports pour ma pratique dans l'enseignement supérieur ? ». Université de Liège
8. Droui, Mohamed., et El Hajjami Abdelkrim., et Bouklah, Mohamed., et Zouirech, Salaheddine. 2013. « Impact de l'apprentissage par problème sur la compréhension conceptuelle de la mécanique newtonienne ». Association EPI Septembre 2013
9. Fayolle, Alain., et Verzat, Caroline. 2009. « Pédagogies actives et entrepreneuriat : quelle place dans nos enseignements ? ». De Boeck Supérieur « Revue de l'Entrepreneuriat » 2009/2 Vol. 8
10. Geniaux, Isabelle., et Mira-Bonnardel, Sylvie. 2017. « La simulation de gestion comme outil de développement des aptitudes entrepreneuriales des étudiants de l'enseignement supérieur ». 10ème Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation AEI
11. Gibb A., et Cotton J. 2002. « Concept into Practice ? The Role of Entrepreneurship Education in Schools and Further Education ». Foundation for SME Development, University of Durham, 2002, p. 1-24. Les entrepreneurs de demain", n° 53, p. 11-20.

12. Hamrouni, Anis. et Boujdaria, Mohamed Mahdi. 2016. « La pédagogie entrepreneuriale : Vers une approche de la pédagogie par le projet ». IOSR Journal of Research & Method in Education (IOSR-JRME) e-ISSN: 2320-7388,p-ISSN: 2320-737X Volume 6, Issue 1 Ver.III (Jan. - Feb. 2016), PP 54-61
13. Janssen Frank. 2016. « Entreprendre : Une introduction à l'entrepreneuriat ». De Boek Supérieur (2ème édition) ouvrage collectif.
14. Katz J.-A. 1990. « Longitudinal analysis of self-employment follow-through ». Entrepreneurship And Regional Development, 2, p. 15-25.
15. Ngijol, Joseph. 2013. « Les styles d'apprentissage de l'entrepreneur : une analyse en termes de dynamique de changement », RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise 2013/1 (n°5), p. 58-77. DOI 10.3917/rimhe.005.0058
16. Olivia Chambard. 2013. « La promotion de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur. Les enjeux d'une création lexicale », Mots. Les langages du politique 102 | 2013 Les discours sur l'enseignement supérieur et la recherche
17. Philippe, Mélissa. 2018. « La pédagogie entrepreneuriale : une approche pour le développement de compétences transversales ». Projet d'éducation entrepreneuriale au collège
18. Schieb-Bienfait N. 2000. « Du projet de création comme pratique pédagogique : témoignage autour d'une expérience ». Gestion 2000, p. 123-148.
19. Tounés, A. 2003. « Un cadre d'analyse de l'enseignement de l'entrepreneuriat en France ». Cahiers de recherche de l'Agence Universitaire de la Francophonie. Réseau Entrepreneuriat, n° 03-69, juin
20. Verstraete Thierry. 2012. « Le business model : une théorie pour des pratiques », Entreprendre & Innover, 2012/1 n° 13, p. 7-26.
21. Verzat, Caroline., Granger, Benoît. 2012. « Accompagner plutôt qu'enseigner le business plan : bilan d'une expérimentation pédagogique », Entreprendre & Innover 2012/3 (n° 15), p. 40-49. DOI 10.3917/ent.015.0040